

Mise en scène de *Dom Juan* par **Marcel Bluwal** en 1965 (téléfilm)

Marcel Bluwal met en scène l'histoire d'un homme suicidaire : Dom Juan a choisi de mourir, et la pièce de Molière nous montre comment se passent les dernières heures de sa vie.

Don Juan a sans doute toujours défié le pouvoir et la répression par sa conduite non-conformiste, car, pour un libertin, l'intelligence de l'homme et la puissance de l'individu ne peuvent être prouvées que par sa liberté de penser et d'agir : le suicide, ce choix de la mort, est la preuve ultime, de cette puissance.

Lorsque commence la comédie de Molière, Dom Juan a décidé qu'il mourrait quelques heures plus tard : le film de Marcel Bluwal, du début jusqu'à la fin, représente le plus souvent Dom Juan, en cavalier, chevauchant vers la mort.

Dom Juan interprété par **Michel Piccoli** est habillé de cuir noir et botté comme un chevalier.

Pendant une grande partie du film, on voit Dom Juan se déplacer à cheval tandis que Sganarelle (**Claude Brasseur**) le suit sur un mulet. Le rythme, l'allure de cette chevauchée

correspondent à une errance : Dom Juan s'interroge avant de mourir sur le sens de la vie.

Les prises de vue correspondant à l'acte V de la pièce, montrent bien le suicide de Dom Juan et sa montée vers la mort : Dom Juan abandonne son cheval, puis son épée qui symbolise son pouvoir sur autrui ; ensuite, pour souligner sa volonté de se suicider, il gravit les quarante marches d'un édifice en haut duquel se trouve la statue du Commandeur mesurant quatre mètres.

L'errance de Dom Juan et sa chevauchée vers la mort sont accompagnées tout au long du film par la marche funèbre et le Requiem de Mozart, les décors sont imposants, les prises de vue utilisent de vastes espaces : la plupart des scènes extérieures sont tournées dans des salines dont le site est immense, dans des lieux dont l'architecture est gigantesque ; le bord de la mer à l'acte II est une interminable bande de sable gris.

Pour les scènes se passant à l'intérieur, Marcel Bluwal a fait démeubler les salons d'un grand hôtel à Versailles : Dom Juan et Sganarelle semblent minuscules lorsqu'ils sont devant de très grande baies ou lorsqu'ils arpentent de longs couloirs ; ils ont toujours l'air d'être "de passage".

Ces éléments donnent au texte de Molière un ton grave, solennel, inquiétant.

Entretien avec Marcel Bluwal

Dom Juan de Molière vous a inspiré un téléfilm pourquoi ce choix ?

Le théâtre de Molière, et en particulier *Dom Juan*, est l'affirmation toute moderne de l'agressivité des êtres ; c'est l'analyse aiguë du rapport trouble entre le vainqueur et le vaincu, entre le fort et le faible ; le théâtre classique est basé sur l'opposition dans le couple. Et le film met en relief cette dimension moderne.

Qui forme un couple dans *Dom Juan* ?

Dom Juan et Elvire aussi bien que Dom Juan et Sganarelle, Dom Juan et Dom Louis, son père, aussi bien que Dom Juan et le Pauvre.

Toute la pièce de Molière est construite sur cette conception du **couple**, et ce rapport révèle l'un des aspects les plus importants du personnage de Dom Juan, sa préoccupation fascinante de dominer l'autre, de le vaincre, de le posséder.

Y a-t-il un autre aspect de *Dom Juan* de Molière qui vous semble important ?

L'art avec lequel le dramaturge Molière sait ruser pour faire le procès de l'idéologie morale, religieuse et politique de son temps. Au XVII^{ème} siècle, *Dom Juan* a un peu moins scandalisé que le *Tartuffe*, mais c'est une pièce « gênante » qui sera écartée de la scène pendant tout le XVIII^{ème} siècle et la première moitié du XIX^{ème}. [...]

Comment avez-vous conçu votre propre mise en scène ?

J'ai tout basé sur une espèce de **quadruple insurrection** de Dom Juan contre son père : le père sous la forme du roi représentant tout état social, l'insurrection contre le père lui-même, et enfin le défi de la statue du Commandeur, incarnation plastique extraordinaire de tous les pères à la fois ; toutes ces révoltes sont menées au nom d'une affirmation de la liberté pour l'homme.

Dom Juan est donc pour vous l'histoire d'un homme qui se **révolte contre l'autorité paternelle** ?
A condition de considérer que cette révolte a été librement consentie par Dom Juan comme une situation qui le conduira irrémédiablement au **suicide**.

Comment avez-vous traduit la mort de Dom Juan ?

[...] Le téléfilm m'a permis de concevoir la pièce comme une sorte **de longue marche de Dom Juan vers la mort**, à travers tous les décors, jusqu'à la montée au sacrifice final.

Le théâtre n'aurait pas pu reproduire cette marche ?

Le téléfilm me permettait d'utiliser beaucoup plus de "signes" pour donner ce sens à la pièce, la novation la plus complète par rapport au théâtre étant la traduction physique de la démarche de Dom Juan vers la mort ; il l'accomplit à cheval depuis le début jusqu'au seuil de la maison du Commandeur, dans l'acte final.

Y a-t-il d'autres "signes" que la chevauchée vers la mort, dont vous avez souligné l'importance ?

Le pouvoir de Dom Juan sur les autres est symbolisé par son épée ainsi, lorsqu'il entame sa montée vers le Commandeur, il abandonne son cheval et son épée, caractérisant ainsi **sa volonté de suicide**.

Pourquoi parlez-vous de suicide comme une "montée" vers le Commandeur ?

J'avais demandé que la statue du Commandeur eût une taille de quatre mètres et qu'elle restituât l'effroi créé par certaines statues monumentales du Bas-Empire romain. J'avais demandé qu'on la plaçât en haut des quarante marches d'un pavillon ; Dom Juan monte ainsi vers elle pour accomplir son suicide comme vers un autel sacrificiel inca.

Quel est le jeu de Sganarelle à travers cette chevauchée de Dom Juan vers la mort ?

Sganarelle suit Dom Juan sur un mulet, car la chevauchée de Dom Juan est également **une errance**, une **interrogation sur le sens de la vie** [...]

Pour interpréter Sganarelle, vous avez choisi Claude Brasseur, alors que le rôle de Dom Juan est tenu par Michel Piccoli ; pourquoi ?

J'ai choisi un Sganarelle plus jeune que Dom Juan pour souligner l'admiration éperdue, même dans la critique, du valet à l'égard de son maître. Je voulais traduire cette relation si particulière des couples d'amis dans le théâtre de Molière ; cette relation amicale ressemble aux rapports amoureux -Molière comme Shakespeare d'ailleurs- n'établit pas de différence fondamentale dans l'affectivité entre les couples d'hommes et de femmes, et il n'est pas nécessaire de le taxer d'homosexualité pour autant.

Et Piccoli ?

J'ai trouvé en Piccoli un Dom Juan idéal parce qu'il n'y a aucune explication mécaniste à la séduction de Piccoli ; or, c'est la caractéristique de Dom Juan : son pouvoir de séduction est un « donné » sur lequel il ne s'explique pas et dont il souffre autant qu'il en profite : séduction sur les femmes qui se transforme en pouvoir sur les hommes. J'ai cherché à détruire au maximum toute relation de Dom Juan avec un séducteur vulgaire, soucieux de son physique il est à l'antithèse d'un Lovelace ; Piccoli devait apparaître avec son début de calvitie et mal rasé, pour interpréter cette dernière journée de Dom Juan avant son suicide.

Comment avez-vous choisi [...]les décors ? La musique ?

Les extérieurs sont souvent tournés dans les "Salines de Chaux" qui en imposent par leur architecture gigantesque. Pour le premier acte, j'ai fait vider les salons du Trianon-Palace à Versailles : Dom Juan et Sganarelle, minuscules devant les immenses baies et les longs couloirs, ont toujours l'air "de passage". La plage, au deuxième acte, est réduite à une interminable bande de sable gris.

Je mêle également certains aspects baroques des décors d'église (des angelots par exemple) aux **formes géométriques du triangle et de la sphère qui symbolisent la franc-maçonnerie** ; cette ambiguïté de l'errance religieuse de Dom Juan est soulignée tout au long du film par la Marche funèbre maçonnique, et le Requiem de Mozart.